REVUEMENINGE







Photo de Couverture : Distortion (Détail) de T.Le Gloahec

Revue Méninge édition - ISSN 2274-1313

Numéro 2 - Janvier 2015

Site: www.revuemeninge.fr Mail: revuemeninge@outlook.fr

Logo: Antoine De Saboulin (www.antoinedesaboulin.com)

Comité de lecture : Alexandre Lebon, Caroline Simon, Kim Diep, Maxime Gaubert, Olivier Le Lohé et Sylvie Le Lohé

Relecture : Sylvie Le Lohé

Mise en page : Olivier Le Lohé (en remerciant JR.Gouédard & A.De Saboulin)

© Revue Méninge et les auteurs



Pshht Pshht, le bruit de la bombe aérosol résonne, la peinture libérée s'envole à la clarté des astres, s'allie à l'œil expert pour tracer lignes, formes et lettrages, figures, symboles et pochoirs.

Certains ne l'utilisent qu'aux seuls fins d'être un exutoire, une manière de partager ses talents, de se montrer et d'être reconnus; d'autres préfèrent y allier le déploiement de leurs pensées, profiter d'être vus par le plus grand nombre pour pousser un cri destiné à être entendu par le reste de l'humanité. Si les murs parlent depuis la préhistoire, la forme contemporaine - à la bombe aérosol - de cette décoration de notre environnement voit apparaître ses premières formes dans le New-York de la fin des 1960's, pour s'étendre à travers le monde en une multitude de styles différents, et généralement par une appropriation incluant les influences culturelles locales. Le graffiti est aussi associé au mouvement hip-hop, dont il est l'un des piliers d'expression. Considéré comme un art vandale (à juste titre d'ailleurs, certains ne travaillant que pour la délectation de la détérioration du mobilier urbain), ou du moins clandestin, certains pays, certaines villes acceptent maintenant avec bonheur le travail de ces artistes, qui s'intègre parfaitement au paysage de leur cité.

Poètes urbains mélangeant mille couleurs en d'immenses fresques recouvrant un immeuble, ou ombres furtives traçant au marqueur, au pochoir, une simple phrase de couleur noire au coin d'une rue, un cri du cœur. Toi, en passant devant, tu t'arrêtes, tu l'admires, restes bouche-bée, photographies cette toile de mur, ou bien essaies de la retenir, la faire entrer dans ton esprit pour ne plus jamais l'oublier, et pouvoir repenser à la signification de ces quelques mots barbouillés, de cette peinture immense et si colorée. Œuvre éphémère. Tu espères la retrouver le lendemain en te promenant dans le quartier, rien n'est moins sûr. Effacée par la municipalité, ou simplement recouverte, remplacée, seul ton souvenir en conservera son message, sa beauté.

Alors profitons de ce deuxième numéro de REVUE MÉNINGE pour graver sur le papier certains exemples de ces arts de la rue, en illustration, bien entendu, de quelques poésies!

Rédigé par Alexandre Lebon



SOMMAIRE

Collaborateurs de revue méninge #02	6
Cyanotype	8
Écrasement	8 9
Les buvards de Manhanttan	10
Micropoésie - 3	11
Aujourd'hui	12
Télé réalité	13
Micropoésie - 5	14
Éléphant pieuvre	15
Ma rue	16
Ma rue	17
Libation	18
L'ibis de Roa	19
À ceux-là	20
À ceux-là	21
Slackline	22
Vestes	23
I love my ghetto	24
He epin in ley	25
In the sky	26
Bourgeon urbain	27
Poème urbain	28
Poème urbain	29
Monde	30
Micropoésie - 1 - 2 - 4	31
United colors of héton	32

Collaborateurs de revue méninge #02

ALIÉNOR SAMUEL-HERVÉ

Étudiante en histoire à la Sorbonne, Aliénor Samuel-Hervé, née en 1993, est passionnée d'écriture depuis l'âge de neuf ans. Elle est l'auteure de poèmes et nouvelles publiés mois-ci. dans divers webzines et sites littéraires comme La Cause Les revues Arpa, Traversées et Ce qui reste en publieront très littéraire, le Capital des mots, la revue Pantouns, la Sala-prochainement. mandre d'Axolotl... Son premier recueil poétique Éclats de Vie édité par VFB Éditions au format numérique est sorti le 20 janvier 2014. Son second recueil, Éclats d'obus, paraîtra prochainement.

Site: alienorsamuel.wix.com

Page: 27

CLHOÉ DUBINI

Page: 15, 19 & 26

Le travail d'Éléna, c'est une touche de gris, de noirs, de rouges, de bleus. lci et là. C'est un coup d'éclat, un coup **JENNIFER BOMBOY** d'amour, de rage, de folie, de douceur, lci et là. C'est un Pour la mélancolie des jours aui passent. Pour l'espoir des images ont des histoires parce qu'Éléna sait écouter.

Page: 17 & 21

ÉMANUEL CAMPO

Né en 1983 et résidant à Lyon, Émanuel Campo écrit, Né le 21 octobre 1973 à Montbéliard, Jérôme Pergolesi les revues N4728, DéZopilant, Microbe, 17secondes, Ce des Mots, Paysages Ecrits... qui reste ou Sans tiroir ni rangement.

Site : ecampo.fr Page: 30

ÉVELYNE CHARASSE

Je suis née en 1960 à Chalon sur Saône. J'habite à La

J'essaye d'écrire des flocons de neige

J'ai participé à un recueil de poésie, intitulé Le 10 septembre je lis un livre de poésie.

Certaines de mes micropoésies ont été publiées dans la Page: 13 & 24 revue « Le capital des mots »

Et pose mes micropoésies là : ipagination.com/charasse-

evelvne

Une de mes micropoésies a été publiée dans le numéro 9 de la Revue Lélixire. De même que la revue Solifores ce

Site: bleue-la-renarde.over-bloa.com

Page: 11, 14 & 31

FARRICE FARRE

Né à Saint-Étienne. Les deux derniers recueils parus cette année 2014 sont : Le chasseur immobile (éditions Le Citron Gare, illustrations de Sophie Brassart) et La figure des choses (chez Henry).

L'auteur est accueilli dans de nombreuses revues, en France et dans d'autres pays.

Site: biendesmotsencore.blogspot.fr

Page: 12 & 23

pinceau qui embrasse un regard, une bouche, un ciel, une nuits aui ne sont pas passées. Pour la beauté des mots. Pour rue. lci et là. Et puis la magie qui opère, là. lci. Et l'image se leur chaleur. Pour la beauté des maux. Pour leur douleur. met à vivre, chanter, danser, à raconter son secret. Toutes les Pour la légèreté des lettres. Pour la gravité des êtres. Pour l'amour de l'amour. Pour l'amour des autres. C'est pour tout

Page: 16 & 20

JÉRÔME PERGOLESI

dit et joue. Il crée ou participe à des projets scéniques et vit actuellement à Strasbourg où il se consacre à la création musicaux, collabore régulièrement avec des metteurs en multimédia ainsi qu'à l'écriture de poèmes et de nouvelles. scène, des chorégraphes, des musiciens, des artistes d'arts Son recueil, Le peuple des yeux, est paru en septembre visuels... En 2011, il fonde la compagnie Étrange Play- 2014. On retrouve également ses poèmes dans plusieurs ground. De 2005 à 2011 il co-anime et publie dans la revues littéraires : Contre-allées, Décharge, Nouveaux Dérevue Némésis (Dijon). Depuis 2012, on peut le lire dans lits, Traction-Brabant, Les Tas de Mots, Secousse, Le capital

> Il est responsable de la revue de poésie contemporaine : 17 secondes (Trois numéros par an) : revue 17 secondes. blogspot.fr

Page: 28 & 29

LINDA TALBOT

Graphiste de profession et photographe dilettante qui aime capter la vie, les gens, la rue.

lbum photo : A la rue

NICOLAS GIRARD

Élève en classe d'art dramatique et licencié de lettres modernes, il poursuit à l'université Paris Diderot un master de littérature et arts orienté vers le théâtre ; son mémoire porte sur 14ème concours de haïkus du journal Mainichi (Japon). Il les présences de la poésie au sein d'œuvres dramatiques est l'auteur notamment de Demain ne viendra jamais, publié récentes. Si la littérature a pris la première place dans sa vie aux Éditions de la Crypte en 2014. artistique, c'est en tant que pianiste et parolier qu'il s'était Page: 9 initié à l'écriture. La musicalité est restée un élément central de sa poésie, et avec Ces trous de lumière loin loin dans la **Thomas Le Gloahec** ville, sa seconde pièce, de son théâtre.

Page: 18

PABLO CORDOBA

puis plusieurs années tant au travers de ses voyages qu'au artistes et intensifie son travail pictural. travers de la chambre noire qu'il a crée au Théâtre de Verre. S'en suivent plusieurs années d'expérimentations et de re-Autodidacte, il a complété sa formation avec Carlo Werner. cherches dans le graffiti, le tag, l'abstrait, le trait ... Son travail est poétique, presque lunaire, ancré dans la Page: 10 & 25 matière nature. Son œuvre invite le spectateur à s'interroger sur son environnement. Certaines de ses photos ne semblent pas issues de la réalité tant une magie s'en déagae, et pourtant, leur force réside dans la manipulation du matériau

Page: 8

PERRIN LANGDA

Né en 1983, vit à Grenoble. A publié L'Aventure de Norbert Wiz'n Bong! aux éditions « Les Tas de mots ». A aussi publié dans des revues comme « Métèque », « Mauvaise graine », « Traction-Brabant », « Comme en poésie », « Cohues »...

Site: upoesis.wordpress.com

Page : 22 & 32

Infographiste, photographe et webdocumentariste, toujours en quête de nouveaux projets artistiques ouvert sur les horizons les plus diverses. Site: naminonaka.com

Page: 30

Тнеомводü

Theombogü (Théophane Mbogué, dit) est né en 1984 à Douala (Cameroun), où il a passé la majeure partie de son

Influencé par plusieurs auteurs négro-africains, il va écrire ses premiers poèmes en l'an 2000. Huit années plus tard, il va créer le Club littéraire La Plume Des Sans-Voix, qui vise à redonner le goût de la lecture et de l'écriture aux jeunes africains vivant dans les milieux défavorisés.

Depuis 2008, il participe à la rédaction du journal poétique Expressions des ADEX (Ateliers d'Expressions, l'Oise). Il a reçu en 2010 la mention honorable à l'occasion du

tOma, est né à Auray dans le Morbihan en 1985.

Enfant il a toujours dessiné. L'art a pris une autre dimension quand il a découvert le graffiti dans les années 2000. En 2008 il obtient son diplôme en architecture d'intérieur à Originaire d'Argentine, il se consacre à la photographie de-Rennes et c'est en parallèle qu'il découvre de nombreux



Cyanotype P.CORDOBA

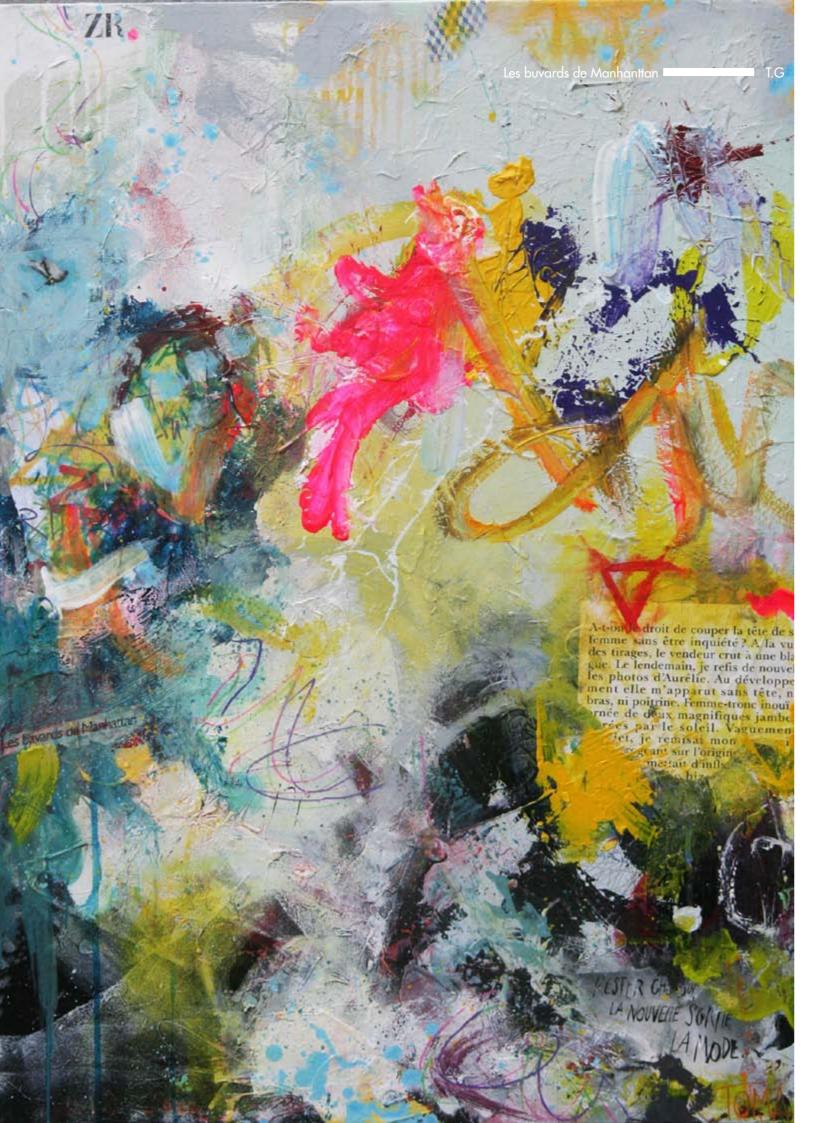
Écrasement

Je n'ai pas bougé d'un pouce Quand les rebelles sont entrés dans la ville, Quand ils ont détruit les monuments, Brisé les mausolées, Pillé les boutiques et les magasins, Dévalisé les banques, Vandalisé les lieux publics, Semé la terreur, Exilé les intellectuels, Attristé la population.

Je n'ai pas bougé d'un pas, Quand les insurgés ont envahi les quartiers, Quand ils ont neutralisé les résistants, Terrorisé les tout-petits, Dévasté les ministères, Saccagé les bibliothèques, Fermé les écoles, Incendié les églises, Brûlé les mosquées, Atterré les masses.

Je n'ai pas bougé la tête,
Quand les mutins ont pris possession du pays,
Quand ils ont renversé le Président,
Lynché les ministres,
Égorgé les loyaux de la République,
Violé mortellement les femmes de tout âge,
Massacré les braves hommes,
Rasé des villages,
Décimé des familles entières,
Endeuillé le peuple.

Je n'ai pas pu pleurer ni prier,
Quand les milices ont vaincu l'armée régulière,
Quand ils ont pris les commandes de la République...
Écrasé par cette inhumanité sans nom,
Je n'arrivais toujours pas à comprendre
Comment les gens d'une même terre
Pouvaient s'entretuer pour le pouvoir,
Une chose si éphémère et si banale!
Terrassé par la peur,
J'attendais l'heure fatale.



Micropoésie - 3

Le Gris Des Murs Racontent Toujours La Même Histoire

Aujourd'hui

Cacophonie : complexe de véhicules vibrant au-dessus des toits convexes, éclat de luminescences et de taule sonore, fanfare éléphante au cœur de la jungle semée de poteaux effilés et de ponts aériens aux larges crinières.

La fenêtre se ferme, nous nous rassemblons soudain comme une goutte de solitude. Nous nous absentons de nos silhouettes félines : la ville alors s'agite muette et la vue est plus petite ; elle s'affaire et n'est plus qu'une architecture nerveuse, néanmoins reconnue de nous.

Aujourd'hui, étrangers plus que d'ordinaire, nous voyons les panneaux rotatifs donner de la poésie des jours. Les yeux dans la chair, nous attendons que le verbe achoppe dans un silence sans publicité. Il pleut à verse, maintenant.



Télé réalité L.Talbot



Ma rue

Je guette à ma fenêtre

La rue, Bavarde,

Des histoires sans fenêtres,

Chuchotées, Là, tout bas,

Des autres, des êtres

Inconnus,

Foulant les trottoirs sales

De ma rue. Nouvelles du jour

S'attardent,

Là,

Mille bonjours

Se perdent,

Mille fois.

Ceux-là s'essoufflent

Après les trains On se presse

On se pousse

Dans des couloirs,

Sans fin.

Corps bousculés, Corps à corps,

Des rues bondées,

Des coups du sort,

Des coups de foudre

Dans les bistrots,

On se séduit,

On s'apprivoise,

Pour une nuit

A demi-mots,

A demi sots.

Des visages,

Anonymes, S'agitent,

Dans un concert de mimes

Qui s'invite,

Je guette à ma fenêtre,

La rue,

Des histoires,

Des destins,

Des allées, des venues, Ces autres, ces êtres

Qui font et qui défont

Le monde,

Des espoirs se dessinent

Seconde après seconde.

Une dispute,

A l'angle d'une allée sombre,

On n'entend rien,

Le silence,

Les ombres,

La pluie s'incruste Comme un répit,

Danse folle,

Folle danse de parapluies,

L'orage est proche,

La foule se fige,

S'abritant

Sous les porches martelés,

Et on s'entasse

Sous l'arrêt de bus,

On se sent moins seuls

Sous l'abribus,

Les pavés habillés de reflets,

Menacent piétons aventuriers,

Je guette à ma fenêtre

La rue murmure,

Ses exigences,

Entre nos murs.



Ma rue E.Lebrun

Libation

De l'extérieur, à travers le cristal, on voit les cigarophiles esquisser des rêves En fumées d'or

On voit de longues robes rouges, des gants de soie et des étoffes parisiennes Qu'on ne trouve plus dehors

Les éventails débordent d'une beauté artificielle Les lèvres tombantes bavent de mélancolie

À l'intérieur, derrière le cristal, on goûte cet air intoxiqué par l'adamantin Tout le champagne répandu sur la nappe Louis XVI, rue du rire

Rue de l'ancien monde



L'ibis de Roa C.DUBINI

À ceux-là

A ceux-là, Qui vivent quelque part, Entre ici Entre là.

Sous des préaux Déserts, Laissés à l'abandon,

Sur des bancs De fers, Qui retiennent le froid,

Sous des couvertures Sales, Trouvées ici et là,

Peut-être contre le mur De chez vous, De chez moi,

Sous les porches Martelés, Par la pluie,

Ceux-là.

Echoués aux bords des villes, Echoués là,

Nourris de nos brindilles, Ecorchés mille fois,

Par l'absence de regards,

Ecorchés,

Ceux-là, Aux joues creusées, Face contre pierre, Genoux à terre, Destins maudits, Peu importe où ils sont L'hiver pourra les mordre, La faim pourra les tordre,

Mais ils ne diront rien Des morsures du vent.

Ceux-là.

Qu'on ne connaît pas, Qu'on n'a jamais connu Mais qui vivent dans nos rues Des choses qu'on ne dit pas.

Et leur âme, Belle, trop belle, Encaisse, Silencieuse, Des blessures profondes,

Ah! Ils savent tout! De ce monde, Dur, froid, Des hommes, Durs, froids!

A tous ces invisibles, Sans nom, Sans histoire,

Qui marchent en silence, Anonymes, Dans le soir, Qui marchent tout le jour. A ceux-là, Qu'on a privé d'amour

Pour quelques pierres, Précieuses, Qu'on n'emportera pas,

Pour des illusions , Précieuses,

Pour des complétions aveugles,

Comme le cœur devient froid, Au contact de l'or.

Et à ceux, Qui se pressent Sur des trottoirs, Maudits,

Qui n'ont jamais de pièce, Ni de non, ni de oui,

Aveuglés par eux-mêmes Qui passent sans rien voir De ces drôles de destins, De cette terrible histoire.



À ceux-là E.Lebrun

Slackline

à droite en bas les files d'autos comme des fourmis à gauche le mur de pierre qui grimpe vers des paraboles . célestes et sous les pieds le rebord du trottoir

Vestes

Les vestes se remplissent. Elles bougent dans les rues : avec elles, nous sommes de la foule. Nous projetons nos manches et nos coutures invisibles, par centaines nous allons n'est-ce pas. Prenons le pas sur la course des autobus, le nombre incalculable sur l'envol des lignes électriques.

Le tissu s'imbibe de la pluie soudaine. Sur le revers de cuir persistent quelques traits, bientôt achevés. Par la boutonnière, la fleur nous précède mais elle ne parviendra pas au terme de sa forme. Ce n'est pas de bon goût. Nos visages éclosent sous les porches de fortune, cherchant la trêve dans le ciel matelassé, nos doigts aveugles sur l'ourlet rugueux mais volontaire, au fond des poches noires.

Les vestes rentrent seules le soir, dans les placards. Parfois un manteau les accompagne. Nous dormons simplement, privés de l'étiquette de négoce ou de créateur.

23



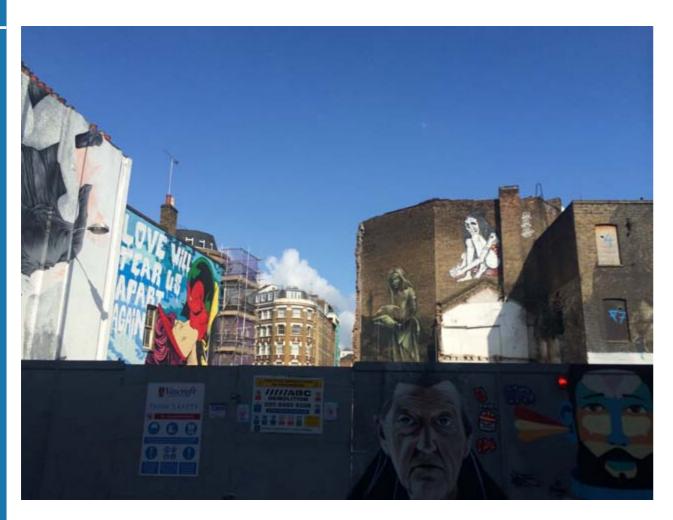
I love my ghetto L.TALBOT



He epin in ley T.LE GLOAHEC

Revue Méninge | # 02

In the sky C.Dubini



Bourgeon urbain

Ville galopante Repousse les limites Toujours plus loin, irrite, Comme la plante grimpante.

Pointe un bout de son nez, Éclate le béton, Repousse les piétons, Une tige goudronnée.

Puis taquine le ciel, Reflète les éclats, Ignore les dégâts, D'une pousse artificielle.

Nulle rosée au carreau, La fleur s'est envolée, La tige a bien poussé A la fin des travaux.

Des racines au toit, Comme un grand défilé, La hampe a tant grimpé Qu'on ne sait plus pourquoi.

Et en fin de soirée S'illumine de toiles, Un rival aux étoiles : Pédoncule bétonné.

Poème urbain

Les mots grésillent aux lueurs blanches cristaux liquides froids et amers

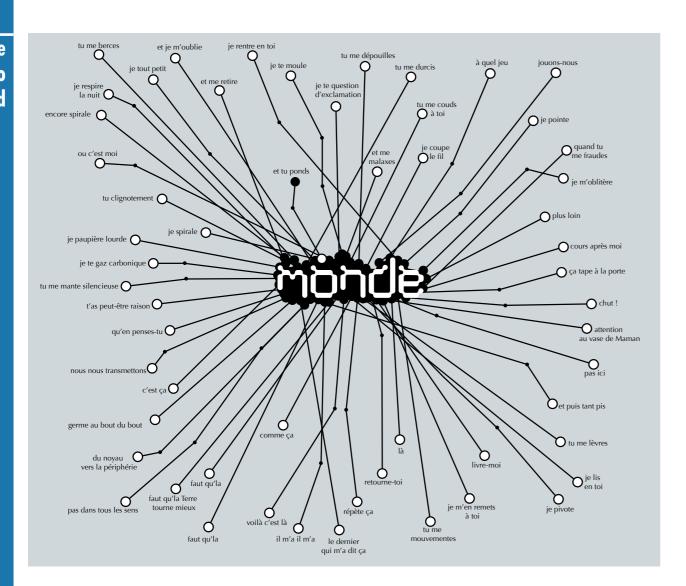
Détachement lieux communs dans un couloir du métro parisien notre amour fait la manche

Se défaire
ici maintenant
plastiquer nos rails
qui ne mènent nulle part
dans cette cave aux regrets
encombrée de tunnels



Poème urbain J.PERGOLESI Revue Méninge | # 02

Monde E.Campo R.Santiard



Micropoésie - 1 - 2 - 4

J'erre Parmi La Foule Indifférente Lassée De Ville

> Sur Un Trottoir Sale Une Pâquerette Téméraire Éblouie

Je Marche Dans La Ville Ça Me Suffit Je Souris

United colors of béton

des blanches des roses des bien dorées des noires et même des violettes l'homme qui aimait un petit peu trop les jambes des femmes est tombé dans les fleurs



APPEL À CONTRIBUTION TEMPS

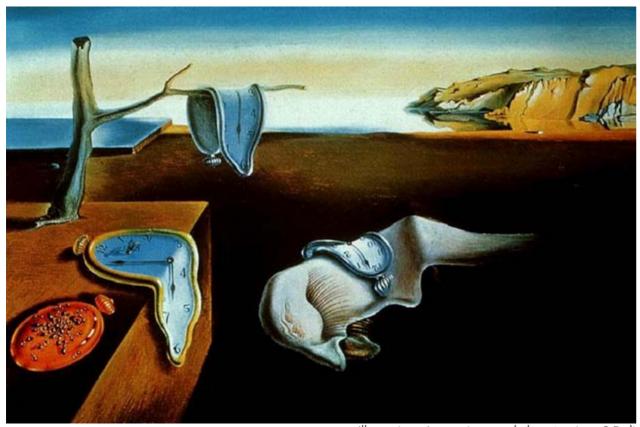


Illustration : La persistance de la mémoire - S.Dali

Depuis la nuit des temps, il définit son mouvement et sa mesure. Au commencement, c'était une période passée mais aussi déjà ambiguë, car exprimant un temps pour tout. En deux temps trois mouvements, il a définit les conditions climatiques et celle de la vie. Aussi bien qu'il se prend, il nous presse le plus clair de notre temps! on espère un temps d'arrêt mais on est dans l'air du temps réel, oublions nous l'imaginaire? Mesure de notre passage sur terre, en rien de temps, il concorda la langue française, du passé simple au futur antérieur.

Du moteur à deux temps à celui à quatre, n'y a t il pas la valse à trois temps ? La mi-temps, la troisième celle que je préfère. Les trois quarts du temps devant mon emploi du temps à temps partiel, au temps pour moi, nous sommes en plein temps dans le sale temps de l'hiver.

Bien que la jeunesse n'ait qu'un temps, il est encore temps; on finira bien par le tuer!

Il plus que temps, alors, prenez un temps de liberté et participez au prochain numéro de REVUE MÉNINGE. Il vous suffit d'envoyer poèmes et arts graphiques à l'adresse mail suivante : revuemeninge@outlook.fr avant fin mars.

Tout envoi doit être accompagné d'un biobibliographie succincte (200 mots maximum). Texte : Pas plus de cinq poèmes de chacun deux pages maximum. Image : Peinture, Graphe, photo, dessin, collage... Cinq au maximum. Date limite d'envoi le 30/03/2015



Illustration 4^{ème} de couverture : Je suis Charlie de Joachim Roncin

© Revue Méninge et les auteurs

JESUS CHARLIE



